

The background is a solid purple color. Overlaid on it are several black graphic elements: a large, thick, curved line that starts from the left and curves upwards and then downwards; a vertical line that intersects the large curve; a smaller circle that overlaps the large curve; and a wavy, brush-like stroke on the right side. The title 'Les Retrouvailles' is written in a white, serif font, centered horizontally and partially overlaid by the graphic elements.

Les Retrouvailles

de **Arthur Adamov**
mise en scène
Gabriel Garran



Les Retrouvailles

Arthur Adamov

(Éditions Gallimard)

du 11 mars

au 10 avril 2011

du mardi au samedi 20 h

dimanche 16 h 30

Tarifs

plein tarif 18 €

tarifs réduits 14 € et 10 €

mercredi tarif unique 10 €

Rencontres-débats

avec l'équipe de création,

mardi 15 et dimanche 27 mars

après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ-

de-Manœuvre

75012 Paris

– réservation

01 43 28 36 36

– www.la-tempete.fr

collectivités

Anne Delaunay

anne.delaunay@la-tempete.fr

Attachée de presse

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10

[nathalie.gasser@](mailto:nathalie.gasser@communication.com)

communication@gmail.com

Chargé de production

Bureau du Parloir

contemporain

01 48 04 04 65

gabriel.parloir@orange.fr

<https://sites.google.com/site/>

[gabrielgarran](http://gabrielgarran.com)

mise en scène **Gabriel Garran**

assisté de **Bruno Subrini**

—avec

Marie-Armelle Deguy *La Plus Heureuse des Femmes, la Mère*

Soazig Oligo *Louise*

Stanislas Roquette *Edgar*

Estelle Sebek *La Jeune Fille*

—scénographie Jean Haas

—lumière Philippe Groggia

—costumes Hanna Sjödin

—espace sonore Pierre-Jean Horville

Production : Le Parloir contemporain, avec le soutien de la Direction générale de la création artistique, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



Retrouver Adamov

Beckett, Ionesco, Adamov, la troïka fondatrice du théâtre de l'absurde a bouleversé les années 50. Une révolution du langage théâtral. De ce trio innovant, Beckett sera nobélisé, Ionesco académisé et Adamov, reprimé, oublié. Pourtant, Vilar, Blin, Serreau, Planchon se sont consacrés à son œuvre.

Pièce méconnue au titre significatif, écrite juste avant *Ping-Pong*, *Les Retrouvailles* reste une œuvre à déchiffrer. Un jeune étudiant en droit rate le train qui devait le ramener chez sa mère et sa fiancée; il est alors accosté par « la plus heureuse des femmes » et la jeune Louise. Sur le ton du cauchemar burlesque et de la régression bouffonne, Edgar se retrouve prisonnier d'un huis clos onirique, pris entre ces femmes qui tentent de se l'approprier.

Adamov, très éloigné de sa seconde manière dont témoignait *Off Limits* – que j'ai créé en 1969 à Aubervilliers –, traite les thèmes du double, du rêve et de l'inaptitude à agir. Pour moi, Edgar, refuge ou non, est un cousin d'Oblomov; il dort sa vie au lieu de la vivre, et quand il se réveille, il n'est pas sûr qu'il ne rêve plus.

C'est peut-être aussi un autoportrait, le miroir déformant d'un auteur qui déclarait: « Je crois avoir, grâce aux *Retrouvailles*, liquidé tout ce qui, après m'avoir permis d'écrire, finissait par m'en empêcher ».

Gabriel Garran

Arthur Adamov (1908-1970)

Né à Kislovotsk (Caucase), il passe ses premières années à Bakou; ses parents possédaient, avant la nationalisation par le pouvoir soviétique, « une bonne partie des pétroles de la Caspienne ». Surprise en Allemagne par la déclaration de la Première Guerre mondiale, la famille se réfugie à Genève. La révolution d'Octobre l'installe dans l'exil: la Suisse, jusqu'en 1922, puis l'Allemagne « folle » de la République de Weimar; en 1924, c'est l'établissement en France. [...] Rencontres et amitiés décisives: Paul Eluard lui fait côtoyer le groupe surréaliste, auquel il ne peut s'intégrer; en 1928, *Le*

Songe de Strindberg dans la mise en scène d'Antonin Artaud (il publiera un *Strindberg* en 1955); en 1935, Marthe Robert, qui lui fera découvrir Kafka et la psychanalyse; en 1938 Roger Gilbert-Lecomte. C'est cette année-là qu'il traduit *Le Moi et l'inconscient* de Jung. Son premier texte publié, *L'Aveu*, sera salué par Artaud. Par la suite, son écriture sera dramatique: ses premières pièces (*La Parodie*, 1947; *L'Invasion*, 1949; *La Grande et la Petite Manœuvre*, 1950; *Le Professeur Taranne*, 1951; *Tous contre tous*, 1952; *Le Sens de la marche*, 1953; *Les Retrouvailles*, 1954) ont pu être rattachées au théâtre de l'absurde

en compagnie des œuvres contemporaines de deux autres « exilés », Ionesco et Beckett. Ses contributions aux expériences du théâtre populaire de l'après-guerre lui ont fait rencontrer un autre public : succès de son adaptation de *La Mort de Danton* de Büchner au festival d'Avignon (1948), travail avec Roger Planchon sur des adaptations de Kleist et de Marlowe (il traduit et adapte pour la scène Rilke, Strindberg, Tchekhov, Dostoïevski, Gogol, Gontcharov, Gorki, Max Frisch). La venue à Paris du Berliner Ensemble et la découverte du fait brechtien vont marquer Adamov, qui se lie à la revue *Théâtre populaire*. Suivront *Le Ping-Pong* en 1955, *Paolo Paoli* en 1956 [...] S'opposant à la guerre d'Algérie, il se rapproche du Parti communiste. Il écrit *Le Printemps 71* (1960), inspiré par la Commune de Paris. Il traduit *Le Théâtre politique* de Piscator, et en 1964 paraît *Ici et maintenant*, témoignage vivant de son évolution de dramaturge. Il travaille alors à *Sainte Europe* (1965) et à *M. le Modéré* (1967), ainsi qu'à *L'Homme et l'Enfant* (1968), livre de souvenirs et journal où, dans une prose sèche et fulgurante, il dévoile à la suite de *L'Aveu* sa part intime, marquée par la quête d'humiliation. Ses dernières œuvres (*Off Limits*, 1968; *Si l'été revenait*, 1969; *Je... Ils...* 1969) procèdent de cet art qui relie les fantasmes et les névroses aux contradictions sociales.

D'après *Encyclopædia Universalis*

Le théâtre selon Adamov

Une pièce de théâtre doit donc être le lieu où le monde visible et le monde invisible se touchent et se heurtent, autrement dit la mise en évidence, la manifestation du contenu caché, latent, qui recèle les germes du drame.

Ce que je veux du théâtre et ce que j'ai tenté de réaliser dans mes pièces, c'est que la manifestation de ce contenu coïncide littéralement, concrètement, corporellement avec le contenu lui-même...

Un théâtre vivant, c'est-à-dire un théâtre où les gestes, les attitudes, la vie propre du corps ont le droit de se libérer de la convention du langage, de passer outre aux conventions psychologiques, en un mot d'aller jusqu'au bout de leur signification profonde.

Tout cela serait peut-être resté prétexte à réflexions vagues si, un jour, je n'avais été témoin d'un incident en apparence très insignifiant, mais dont je me dis aussitôt : « C'est cela le théâtre, c'est cela que je veux faire. » Un aveugle demandait l'aumône ; deux jeunes filles passèrent près de lui sans le voir, le bousculèrent par mégarde, elles chantaient : « J'ai fermé les yeux, c'était merveilleux... » L'idée me vint alors de montrer sur la scène, le plus grossièrement et le plus visiblement possible, la solitude humaine, l'absence de communication...

Arthur Adamov

Bernard Dort témoin

Ce qui m'a toujours fasciné chez Adamov, dans l'œuvre comme chez l'homme, ce sont moins ses idées que son goût et son sens du concret. Ce n'est pas un hasard ni une figure de style si, à l'époque où je l'ai connu, il ne cessait de réclamer du théâtre qu'il soit littéral et de la scène qu'elle constitue un lieu concret (on reconnaît ici Artaud).

Ce qui lui importait le plus, c'était de porter à la scène des faits ou des événements visibles, directement lisibles, presque tangibles. On l'a trop souvent oublié sous les étiquettes dont on l'a recouvert : « théâtre de l'absurde », dramaturge politique, retour

à l'onirisme... On a voulu faire de lui le chantre de l'incommunicabilité : or, il ne rêvait que de communication : c'était celle-ci, à sa source-même, au ras des gestes, des paroles et des choses les plus quotidiens qu'il recherchait avant tout.

« Je suis séparé. Ce dont je suis séparé, je ne sais pas le nommer. Autrefois cela s'appelait Dieu. Maintenant il n'y a plus de nom... Je suis séparé. »

*« Écrire c'est l'horreur.
Ne pas écrire, c'est la terreur. »*

Arthur Adamov

Gabriel Garran

Né à Paris dans les années trente, Gabriel Garran fonde sa première compagnie Le Théâtre contemporain, et met en scène *On ne meurt pas à Corinthe* de R. Merle et *Vassa Geleznova* de M. Gorki. Il rencontre M. Pialat, J. Rozier, qu'il assiste sur son film *Adieu Phillipine*. Avec le soutien de Jack Ralite, il crée, en 1965, le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, premier théâtre permanent créé en banlieue et qui devient dix ans plus tard Centre dramatique national. En 1985, il fonde le TILF – Théâtre

international de langue française – et propose un répertoire reflétant les diversités de la langue française : des auteurs d'Afrique Noire, du Maghreb et du Québec seront ainsi révélés au public français. En 2005, Gabriel Garran ouvre Le Parloir contemporain : point de rencontre entre littérature, théâtre et poésie. Auteur, il publie *Le Rire du fou* ; deux recueils de poèmes *L'Ange divulgué* et *Froissé émotif* aux Éditions M. Archimbaud.

Mises en scène

• au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers :

La Tragédie optimiste de Vichnieski, *Charles XII* de Strindberg, *Coriolan* de Shakespeare, *Andorra* de Frisch, *Mort d'un commis voyageur* de Miller, *L'Instruction* de Weiss, *Le Marchand de glace est passé* de O'Neill, *Les Visions de Simone Machard* de Brecht, *Off Limits* d'Adamov, *Henri VIII* de Shakespeare, *August, August, August* de Pavel Kohout, *Liola* de Pirandello, *Le Quichotte* de

Ganzl, *Le Rire du fou* de Garran, *Quatre à Quatre* de Michel Garneau, *Le Météore* de Dürrenmatt, *Platonov* de Tchekhov, *À cinquante ans elle découvrait la mer* de Denise Chalem, *Histoire de la forêt viennoise* de Horvath, *Noce* d'Elias Canetti.

• **au Théâtre international de langue française :**

Je soussigné cardiaque de Sony Labou Tansi, *L'Homme gris et Le Faucon* de Marie Laberge, *Le Bal de N'Dinga* de Tchikaya U Tam'Si, *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette, *Les Filles du 5,10,15 cents* de Abla Fahroud, *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire, *Bintou* de Koffi Kwahulé, *Barrage contre le Pacifique* de Duras, *Le Ventriloque* de Larry Tremblay, *Prodiges* de Huston.

• **avec le Parloir contemporain :**

Les Enfants des héros de Lionel Trouillot, *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza, *Gary-Jouvet*, à partir de *Tulipe* de Romain Gary et la correspondance de Louis Jouvet.

Marie-Armelle Deguy

Formation au Conservatoire national d'art dramatique. Intègre de 1985 à 1988 la Comédie-Française. A joué sous

la direction de Brigitte Jaques-Wajeman, Christophe Perton, Alain Françon, André Engel, Georges Lavaudant, Jean-Luc Boutté, Catherine Hiegel, Emmanuel Demarcy-Motta, Frédéric Maragnani, Claudia Stavisky, Catherine Anne, Frédéric Bélier-Garcia. Cinéma avec Philippe le Guay, Régis Warnier, Olivier Dahan, Bruno Podalydès, Ariel Zeitoun, Philippe Garrel, François Girod.

Soazig Oligo

Formation : ateliers du Théâtre national de Bretagne. A travaillé avec Didier-Georges Gabily, Nadia Vonderheyden, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Catherine Diverres... A joué avec Gabriel Garran *La Jeune Première* de Jean-Pierre Dopagne, *Le Journal de Cécilia* de Corinna Bille, *Voyages-Fragments* de Lionel Trouillot, *Lettre ouverte à l'humanité*, soirée en hommage à Sony Labou Tansi ; *Mary à minuit* de Serge Valletti et *Chambres* de Philippe Minyana. Avec le Parloir contemporain : *L'Ange divulgué* et *La Parole Adamov*.

Stanislas Roquette

Formation : maîtrise en sciences politiques ; danse contemporaine et Conservatoire d'art dramatique du V^e arrondissement.

Comédien et metteur en scène, il anime à Sciences-Po des ateliers de pratique théâtrale. A joué notamment avec M. Ollivier Barton, *Cédipe* dans *Cédipe roi* de Sophocle et *Cinna* dans Le projet du film *Cinna* d'après Corneille ; B. Granjean, *Candide* dans *Candide* de Voltaire, M. Martin dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco ; G. Benoit, *Treplev* dans *La Mouette* de Tchekhov. Actuellement, il interprète deux monologues mis en scène par Denis Guénoun *Qu'est-ce que le temps ?* d'après *Les Confessions de Saint Augustin*, en tournée avec le TNP en 2011, et Artaud-Barrault au Théâtre Marigny. Il met en scène à la Maison des Métallos *Les Lettres et le voyage* d'après Céline et Rilke.

Estelle Sebek

Formation à l'École du cirque d'Annie Fratellini, aux Enfants terribles et au studio Alain de Bock. Stages avec Ariane Mnouchkine, Claude Merlin, Antonio Diaz Florian. A joué avec Annie Kostarakis *Les Bonnes* de Genet ; Fabrice Eberhardt *Fables de La Fontaine* ; Jean Hache *Richard III* de Shakespeare ; Maria Machado autour de Dubillard ; et depuis plus de deux ans, Marc-Alexandre Cousquer *Le Soldat fanfaron* de Plaute.